

Yahir

Le vent souffle dru
Cela fait déjà plusieurs jours que Yahir poursuit le troupeau
Devant lui
Quelque part
Les rennes sauvages
Tout autour
Le paysage de plaines glacées
Croûte craquante à chaque pas
Blizzard constant aux particules floconnées

Il sent la harde proche
Il ferme les yeux
Récite l'incantation
Et glisse dans son être-renne
Pénétrant l'esprit non-humain
Il sent
Ses poils pousser
Le regard qui se déplace sur l'extérieur
Les pieds qui se transforment en sabot
Il s'allonge
Grandit
Ses congénères sont là
Broutant l'herbe rare
A quelques kilomètres au sud
Il est temps
Il revient dans son devenir-homme

Le froid est une traître lame
Yahir continue
Mais ne trouve rien
Seulement les buissons épars de la toundra
Et ce même sol gelé
Il est affamé
Épuisé
Il divague
Chacun de ses pas
Un peu plus lourd

Soudain
Près d'une pierre
Il aperçoit un vieillard
Habillé
Comme on s'habillait dans ces régions
Il y a 100 ans déjà
Un bonnet pointu

Des fourrures qui coulent tout autour de son corps malingre
Lui donne consistance
Il est assis
Les yeux fermés
Il chante un vieil air familier
Yahir s'approche à pas feutrés
L'homme ouvre les yeux
Souris
Se lève
D'un geste l'invite à le suivre
Yahir remarque qu'il est chaussé de petits skis
Et surtout,
Qu'au lieu de laisser des sillons dans la neige
Ce sont des empreintes
Des empreintes de rennes... ?

Ils marchent d'un bon pas
Et arrivent au village de l'homme
Tentes blanches
Bois
Fourrures
A peu de chose près
Le même village que Yahir a quitté il y a quelques jours
Les villageois l'accueillent chaud
L'aide à se déshabiller
Personne ne parle
Enfin
Pas dans la langue de Yahir
Ils grognent

Proche du feu
L'homme lui fait signe de s'asseoir
On lui offre de l'eau et de la viande
Ardent, il va pour mordre un morceau
Mais c'est du lichen qu'il mâche
Et qu'il recrache d'un coup
Yahir est au bout de ses forces
Sa vision se trouble
Et la chaleur du feu et des fourrures l'appelle vers le sommeil
Il ferme les yeux
Glisse doux

Dans le monde des rêves
Il voit le vieillard et les villageois
Ils l'accueillent dans leur clan
Parcourent les déserts de glace
Heureux ensemble

Mon troupeau
Il sent la chaleur animale
La beauté de leur pelage
La puissance de leurs sabots
Il est avec eux maintenant
Il embrasse
Sa famille
Sa harde

...

Au loin pourtant
Une lumière boréale clignote
Et il entend une voix
« Fuis ! Fuis chasseur !
Tu n'es pas comme eux
Ils ne sont pas comme toi
Fuis ! Fuis chasseur ! »

Pris d'une angoisse sourde
Yahir se réveille en sueur
C'est le petit matin déjà
Le village dort
Il rassemble ses affaires sans bruits
Et s'enfuit dans le ciel clair
Après quelques heures de marche
Il retrouve les traces de son passage
Et quelques jours plus tard
Aperçoit les tentes familières
Sa famille est là
En pleurs
Ils croyaient Yahir mort
Cela faisait déjà si longtemps
Lui qui pensait être parti quelques jours
Cela faisait des mois qu'il avait disparu

La nuit tombe maintenant
Il s'allonge près du feu
Le corps chaud des siens tout contre lui
Il sombre dans le songe
Et s'en va
Retrouver le troupeau